

Ludmila ZBANT
Professeur
Université d'État de Moldova
Chisinau, République de Moldova

La traduction versus le pouvoir: étude des visions traductologiques dans la revue soviétique *Трпаду переводчика*

Résumé: L'histoire de la traduction est marquée par des vagues d'influence idéologique de différente intensité. L'activité pratique et de recherche en traduction pendant le régime soviétique devait se plier aux «recommandations» venant du pouvoir. Dans le présent article nous analysons les stratégies d'approche des problèmes de traduction abordées par les traductologues dans la revue *Трпаду переводчика* qui leur permettaient d'assurer une «cohabitation» des intérêts professionnels et des exigences idéologiques en construisant une vraie théorie de la traduction qui offre un appui méthodologique aux nouvelles générations des spécialistes dans ce domaine.

Mots-clés: conditions sociopolitiques, idéologie, formation des traducteurs, traduction, traductologie

Abstract: The history of translation is marked by waves of ideological influence of different intensity. The practical activity, as well as the research in translation during the Soviet regime, had to comply with the “recommendations” coming from the authorities. In this article we analyze the strategies of approaching the translation problems addressed by the translators in the *Трпаду переводчика* magazine, and which allowed them to “cohabit” the professional interests and the ideological demands by constructing a true theory of translation providing the methodological support to the new generations of specialists in this field.

Keywords: sociopolitical conditions, ideology, training of translators, translation, translation studies

Introduction

Nul doute de ce que la traduction constitue aujourd'hui un noyau épistémique réunissant activités pratiques et recherches scientifiques, d'autant plus que l'espace revenant aux traductions est en extension permanente, «D'abord, pour la raison triviale que l'immense diversité des langues dans le monde et le multilinguisme de fait qui prévaut dans la grande majorité des États font de la traduction l'enjeu majeur de la communication entre les groupes humains» (Ost 17).

Les recherches traductologiques modernes remettent en question de façon permanente les facteurs clés qui contribuent à l'interprétation de la situation pragmatique de l'original et du niveau de sa reconstitution dans la traduction. Un rôle à part revient dans ce sens au facteur social et politique pris dans toute l'ampleur de la notion, celle de *civilité* ou *Politikos*, indiquant le cadre général d'une société organisée et développée. Le pouvoir a toujours eu un mot à dire à propos de la traduction dans une société, surtout en appliquant les possibilités de la censure qui a fidèlement servi les intérêts de la classe dominante. La traduction comme instrument de la communication inter-sociale et interculturelle a la capacité d'ouvrir largement les horizons vers au-delà des frontières ou, par contre, les rendre opaques, approximatifs, allant même jusqu'à les distorsionner. C'est une des raisons qui nous ont motivée de cibler l'analyse des interférences entre la traduction et le pouvoir et des effets qui en résultent, nous centrant en particulier sur la notion qui reprend l'acception beaucoup plus restreinte de la politique – instrument du pouvoir –, notamment le sens de *Politikè* ou d'art politique qui suppose la pratique du pouvoir, soit donc les luttes menées pour le pouvoir, qui, à l'époque moderne, peuvent être étudiées à travers la dictature des partis politiques dominants une société au cours d'une période historique. Dans le contexte du sujet abordé dans la suite, il s'agit de l'idéologie du parti communiste de l'URSS qui veillait sur tous les domaines de la vie politique, économique, sociale, culturelle de ce pays, y compris sur la façon de constitution des postulats théoriques et des approches pratiques de la traduction.

Le contexte du lancement de la revue *Тетради переводчика*

Notre observatoire de l'état des choses dans la traductologie soviétique se fonde sur une publication périodique qui était le porte-parole des visions théoriques des chercheurs soviétiques du domaine. La publication de la revue annuelle intitulée *Тетради переводчика* (*Les cahiers du traducteur*) s'étend sur la période des années 1964 – 1989, un numéro par an, publication issue d'une autre, ayant le même titre et soutenue initialement par les contributions des membres de la chaire de traduction du premier Institut Pédagogique d'État des Langues Étrangères, à Moscou (МГПИИЯ 1), pendant les années 1958-1962. Le comité de rédaction de cette revue réunissait des personnalités bien connues, tant à l'intérieur de l'ex-URSS qu'au delà de ses frontières, qui menaient leurs activités dans le domaine de la théorie et de la pratique de la traduction, n'en citons que quelques noms: L. Barkhoudarov, M. Brandes, S. Bourleav, V. Gak, S. Goncareenko, Yu. Kirsanov, V. Komissarov, A. Kounin, A. Mikeev, V. Ouvarov, A. Schweitser, V. Tarkov, G. Tcernov, G. Touover, M. Tsvilling, Yu. Vannikov, V. Zavialov. Le rédacteur scientifique de la série était le professeur Leonid Stepanovich Barkhoudarov, sauf les deux derniers numéros qui ont eu comme rédacteur en chef Serghei Vladimirovich Goncareenko. Tous les membres du comité scientifique intervenaient dans différents numéros de la revue avec des publications sur des questions théoriques et pratiques de la traduction. Parmi les noms cités ci-dessus, il y a des personnalités qui ont marqué également les parcours théoriques en traduction durant les années ultérieures et encore aujourd'hui on cite leurs opinions dans les débats traductologiques sous différents aspects: linguistique ou littéraire, communicationnel ou cognitif, psychologique ou social.

Dans l'introduction au premier numéro de la série, datant de 1963, est argumentée la nécessité de la création de cet annuaire des recherches traductologiques, partant de l'importance de la traduction dans la vie politique, scientifique et culturelle d'une société. Dès la lecture des premières lignes, nous détachons les traits essentiels de la politique concernant la théorie et la pratique de la traduction dans l'État soviétique, car on retrouve des arguments mettant en valeur l'importance de la traduction, écrite et orale, avec l'implication du russe. Cette affirmation nous plonge directement dans la réalité linguistique et sociale de l'époque et, respectivement, dans les contextes de production des traductions, quand le russe était la langue dominante et la langue intermédiaire dans la traduction des textes vers les langues des autres nations qui habitaient cet énorme territoire et aussi des

traductions des textes venant de toute autre langue de l'extérieur du pays, même si, officiellement, la propagande soviétique parlait de l'égalité «des républiques sœurs» et respectivement, de leurs langues nationales.

En effet, après avoir parcouru les tables des matières de tous les numéros de la revue, nous constatons que les problématiques abordées portaient sur des traductions littéraires, scientifiques et techniques en russe, y compris celles venant des langues parlées par les représentants de nombreuses nations peuplant l'ex-URSS. La linguiste moldave Irina Condrea affirme qu'il était bien difficile de s'imaginer à l'époque une traduction réalisée sans qu'elle subisse un contrôle rigoureux de la part des organes de censure, subordonnés à la politique du parti communiste. L'auteur souligne que toute traduction devait être réalisée par le biais du russe et qu'on jugeait les compétences du traducteur partant de son niveau de connaissance du russe et non pas d'une langue étrangère (Condrea 24-26). L'analyse de la structure de la revue et des langues qui y sont utilisées nous offrent des arguments supplémentaires à l'appui de cette constatation, surtout que dans l'introduction au premier numéro, venant de la part de la rédaction de la revue, était directement stipulé que les textes devaient être présentés en russe et dans des langues étrangères. En effet, les lectures des numéros de la revue que nous avons faites nous mènent à la constatation que le nombre d'articles publiés en langues étrangères, comparé à ceux en russe, est insignifiant; parmi ces langues figurent l'allemand, l'anglais, l'espagnol, le français et le portugais et il n'y a aucune publication en langues parlées par les nombreuses nations peuplant les républiques soviétiques.

Cette constatation stratégique retrouve sa confirmation dans les contenus des articles qui valorisent l'activité de traduction dans l'URSS. À titre d'exemple citons celui de M. Tsvilling publié dans le numéro 3, 1966 où il constate:

Неизменно возросший авторитет Советского Союза, расширение его международных связей, постоянное углубление и развитие сотрудничества стран социалистического лагеря – все это привело к резкому увеличению потребности в синхронном **переводе с русского языка и на русский, (88)**

autrement dit, il était impossible d'éviter le russe dans l'activité pratique de traduction, ni dans les écrits théoriques.

Le contexte social et traductologique des années 1970-1990 dans l'ex-URSS

Pour mieux placer notre étude dans cet espace social, rappelons quelques publications sur la situation dans la théorie et la pratique de la traduction à l'époque. Dans son article «Traductions, théories et traducteurs en U.R.S.S.», publié en 1967 dans la revue canadienne des traducteurs *Meta*, Vladimir Grebenschikov aborde les questions liées au statut des traducteurs et de la traduction par le biais des décisions issues de la conférence des traducteurs soviétiques de 1956.

V. Grebenschikov fait surgir les problèmes de base des traducteurs soviétiques issus notamment de l'absence de l'autonomie de la profession du traducteur. L'auteur souligne que «[...] on ne sait pas encore si les traducteurs russes ont obtenu pour leur profession un statut officiel» (Grebenschikov 6). L'auteur est le messenger des traducteurs russes et non pas des traducteurs de l'URSS. Un nombre important d'exigences avancées par les traducteurs lors de cette conférence porte sur des questions organisationnelles: la création d'une section de traduction littéraire à l'Institut de Littérature Maksim Gorki à Moscou pour assurer le recrutement de cadres compétents; l'insistance sur la mention obligatoire du nom de l'auteur d'une traduction; la condition que les traducteurs professionnels fassent partie du Conseil d'administration de toutes les entreprises qui publient des œuvres traduites. Parmi les questions économiques, il s'agissait en particulier des décisions abusives concernant le changement arbitraire du tirage d'une traduction, de l'ordre de paiement des honoraires, les modifications des honoraires établis, les rééditions des œuvres traduites sans l'accord préalable du traducteur. En même temps, nous pouvons discerner derrière les lignes de ce document les vrais problèmes qui trahissent l'absence de l'autonomie des professionnels de ce domaine d'activité résultant des conditions imposées par les représentants du pouvoir qui tenaient, par différents moyens, sous un contrôle rigoureux l'activité des traducteurs du pays.

Un autre problème posé dans le document cité est la «Création des séminaires de traduction dans diverses régions ayant comme but principal la formation des jeunes traducteurs par les traducteurs expérimentés» (Grebenschikov 6). Sans aucun doute, il ne s'agit pas d'une simple proposition de création des séminaires méthodologiques et que ces lignes laissent entrevoir la situation réelle de manque de spécialistes qualifiés: avant tout, parce que dans le pays il y avait peu de centres de formation des traducteurs (la majorité étaient concentrés dans quelques grandes villes

en Russie) et parce que les jeunes traducteurs n'étaient pas formés par des professionnels de la traduction, car le pouvoir avait ses propres visions sur les compétences à offrir aux jeunes et leur engagement politique était une des conditions d'une carrière de succès.

Parmi les conditions d'amélioration de l'activité des traducteurs adressées au *Glavizdat* (Direction générale de publication) est mentionnée la nécessité d'exclure les immersions abusives dans les textes traduits ce qui veut dire que les textes présentés par les traducteurs pouvaient subir divers changements probablement suite aux interventions de la censure: il s'agit en particulier de la modification des manuscrits sans l'accord du traducteur. Pour protéger le résultat de leur travail, les traducteurs exigeaient que soit imposé à toutes les maisons d'édition un «code unique de publication des œuvres littéraires traduites», dont un point important stipulait qu'il fallait «interdire la publication des traductions avant qu'elles soient vérifiées et comparées aux originaux».

Dans ces circonstances, la création d'une revue, ayant comme but de traiter des sujets destinés à la théorie et à la pratique de la traduction dans l'espace soviétique, s'avère très importante parce que c'était un moyen d'apporter des arguments convaincants en faveur de la condition d'une autonomie maximale offerte aux professionnels de la traduction tant dans l'activité pratique que dans celle du développement d'une vraie théorie de la traduction. Tout de même, il était évident que la liberté «absolue» n'était qu'une utopie et qu'il fallait sans doute payer le tribut au pouvoir.

La traduction *versus* le pouvoir dans les publications de la revue *Терпачи переводчика*

Pour réussir dans notre démarche, nous avons analysé la structure de chaque numéro de la revue en question, à partir de 1963 et jusqu'en 1989. Dans les fonds de la bibliothèque centrale de l'Université d'État de Moldova nous n'avons pas trouvé le numéro datant de 1970, mais au début, nous n'avons pas prêté trop d'importance à ce fait. Nos recherches sur l'Internet nous ont immédiatement fourni la réponse qui était directement liée au fait qu'en 1970 on a célébré dans l'URSS le centenaire de la naissance de Vladimir Ilich Lénine et le numéro de 1970 débutait par deux articles à ce sujet, information recueillie sur un site qui offre les tables des matières de tous les numéros publiés de la revue *Терпачи переводчика*. Puis, une autre «surprise» nous attendait: tous les sites qui offraient l'accès au numéro 7

de la revue datant de 1970 proposaient une version «abrégée», c'est-à-dire, le numéro débutait par la deuxième section. Nouveaux temps – nouvelle censure! La décision d'exclure les articles est bien évidente: tout ce qui est lié au nom de Lénine doit être effacé. Nous avons quand même réussi à trouver la version complète de ce numéro, après quoi nous avons élaboré un tableau (Annexe 1) dans lequel nous avons indiqué les rubriques de chaque numéro et nous avons fait une synthèse des résultats obtenus.

La première constatation est que la revue est vraiment une publication destinée aux professionnels de la traduction: ceux déjà formés ou ceux en formation. Les deux plans ou les deux orientations de base que nous avons définies conjuguent de façon permanente des optiques théoriques et méthodologiques concernant la traduction.

Dans la majorité dominante des numéros, les problèmes de théorie de la traduction sont placés en première ligne dans les rubriques telles que: Теоретические проблемы перевода – Problèmes théoriques de la traduction; Вопросы теории перевода - Questions théoriques de la traduction; Теория перевода – Théorie de la traduction; Теория и история перевода – Théorie et histoire de la traduction. Nous avons supposé que la primauté de ces sections s'explique, avant tout, par la nécessité de répondre aux «exigences» de l'idéologie du parti au pouvoir, mais la réalité nous a offert d'autres réponses, car la majorité des articles offre des parcours théoriques et méthodologiques ciblés directement sur la traduction sans «nuances» idéologiques.

La partie pratique de la revue est plus diversifiée, mais il s'avère bien facile de séparer quelques directions de base: les problèmes de la traduction des textes littéraires qui précèdent la rubrique de la traduction des textes spécialisés, les derniers offrant une densité de présence moins réduite, fait qui prouve que ce type de texte ne se trouvait pas encore au centre d'intérêts traductologiques ou pratiques des spécialistes du domaine. Par contre, la rubrique portant sur les problèmes pratiques de la traduction, introduite pour la première fois dans le numéro 7 de la revue, est présente depuis dans tous les numéros ultérieurs.

Il y a également la rubrique traitant les questions lexicologiques de la traduction, probablement c'est un début des études sur la terminologie, car les écrits publiés dans cette rubrique font voir les soucis des auteurs pour l'utilisation des formes correctes des lexèmes dans le fonctionnement général et celui spécialisé. Un volume important de l'espace de la revue est destiné aux questions liées à la méthodologie de l'enseignement de la traduction, en

particulier la traduction orale. Il y a aussi quelques rubriques qui proposent des synthèses des publications qui marquent de façon saillante l'évolution de la pensée traductologique dans sa dimension internationale et nous y retrouvons des textes d'une haute tenue scientifique valorisant les directions de l'évolution de la traductologie dans l'occident et au-delà de l'océan, mais aussi des ouvrages élaborés dans l'espace de l'URSS et des pays socialistes. Enfin, il y a une rubrique qui se propose d'assurer une interaction entre les écrits théoriques et les questions parvenues des lecteurs de la revue.

Il est à noter que les «traces» de l'incursion du politique dans le monde de la traduction se retrouvent dans différentes rubriques, à partir des articles placés en début du numéro jusqu'aux rubriques des commentaires, synthèses et annotations. Les textes sont écrits avec beaucoup d'habileté, l'accent est mis sur le côté scientifique ou méthodologique, d'habitude, les «insertions» idéologiques sont bien voilées et elles ne surgissent explicitement que très rarement.

Il n'est pas du tout rare de trouver des attitudes en faveur de l'idéologie du parti communiste dans les parties introductives des articles publiés dans la revue, plus encore: c'était plutôt une procédure obligatoire. Par exemple, dans l'article «Общественно-политический перевод и современная английская риторика» (La traduction dans le domaine sociopolitique et la rhétorique anglaise contemporaine), écrit par A. V. Mikheev dans le numéro 22 de l'année 1987, l'auteur affirme directement que (dans les conditions de la période où est écrit l'article) la traduction des textes sociopolitiques en anglais avait une valeur très importante comme moyen de propagande et que c'était une arme de lutte idéologique, car le but de ces textes était de créer des visions favorables sur le pays soviétique, de créer des états d'esprit, de nier des principes, etc., car un texte sociopolitique a une valeur axiologique, il doit influencer la mentalité de ses destinataires (Михеев 65), surtout que ces textes constituent toujours une partie importante des mass médias.

Comme nous avons déjà mentionné, un des exemples de ce type de publication est le numéro 7 de la revue, datant de 1970, dont la première rubrique englobe des publications consacrées au centenaire de la naissance de Lénine. Le numéro débute par deux articles réunis sous le générique: «К 100-летию со дня рождения В. И. Ленина (Из переводческой практики В. И. Ленина)» – Le 100e anniversaire de la naissance de Lénine (Sur la pratique de traduction de Lénine), article signé par A. Koniuk (Кононюк 3-22) est intitulé «Перевод В. И. Лениным некоторых общественно-

политических безэквивалентных терминов с английского языка на русский» (La traduction par V. I. Lénine de quelques termes sans équivalents du domaine sociopolitique de l'anglais en russe). Dans cette publication, l'auteur présente Lénine comme un traducteur de haute qualification qui se soucie en permanence de la qualité des traductions des textes sociopolitiques, bien conscient de leur importance pour la lutte des classes dans une société divisée en classes sociales.

L'auteur de l'article met en valeur la conclusion principale des commentaires de Lénine sur la mauvaise traduction des termes sociopolitiques dans les textes qu'il avait révisés et même retraduit (assisté par N. Kroupskaya) à cause des inexactitudes et des malentendus saisis dans plusieurs traductions venant de l'anglais, de l'allemand ou du français. Lénine affirme que la traduction inexacte ou erronée des concepts rendant l'essentiel de la lutte des classes, exprimés par les termes sociopolitiques, amène à la désorientation des masses. L'auteur Kanoniuk place K. Marx et F. Engels dans la même ligne d'experts traducteurs des textes à dominante sociopolitique, surtout en mettant l'accent sur leurs opinions à propos de la nécessité et le nombre d'emprunts à accepter, la condition de la création en anglais des équivalents adéquats pour les néologismes créés par Marx dans le domaine de la terminologie sociopolitique, ainsi que les critères de formation des termes dans ce domaine spécialisé qui doivent être concis et claires pour être acceptés par les masses larges (une terminologie très importante pour la formation de l'idéal politique des masses).

Si on faisait abstraction du nom du traducteur (Lénine) et du rôle du type du texte traduit, on pourrait affirmer que nous avons devant nous l'analyse traductologique d'un texte spécialisé du domaine sociopolitique, car la structure de l'article suit un parcours «classique» d'une production traductologique: il s'agit de l'analyse du contenu conceptuel (sémantique) des termes traduits, divisés en deux groupes: la traduction des termes à motivation totale et la traduction des termes à motivation partielle ou inexacte. L'auteur de l'article décrit en détail les stratégies appliquées par Lénine pour la traduction de chaque type de lexique. Selon Kanoniuk, le traducteur Lénine pense toujours à ses destinataires et recourt aux procédés de traduction descriptive ou à l'utilisation des termes doublets, soucieux de transmettre les moindres nuances stylistiques et d'améliorer les structures des phrases. Le contenu de l'article est richement accompagné de citations extraites des écrits de Lénine, mais aussi de Marx et Engels; le bas des pages abonde en noms et titres des textes traduits par Lénine ou d'ouvrages des

traductologues ayant analysé les traductions réalisées par Lénine. Le ton de l'article représente plutôt une appréciation méliorative, mais sans trop de séquences pathétiques. Malgré la forte orientation idéologique, nous avons devant nous une production scientifique et méthodologique répondant totalement aux critères traductologiques: un texte qui peut être utilisé comme modèle d'analyse pendant les cours pratiques en vue de développer des compétences méthodologiques et des aptitudes critiques (positives) envers un texte spécialisé et influencer, de cette façon les esprits du public concerné.

Le deuxième article (p. 25-33) de cette rubrique a été écrit par V. Gak (un traductologue de l'école russe bien connu) intitulé «Иноязычные выражения в произведениях В. И. Ленина и их перевод» («Les expressions d'origine étrangère dans les écrits de V. I. Lénine et leur traduction»).

Contrairement à l'article précédent, celui-ci débute par une phrase tout à fait dans le style des années de l'apogée du culte de Lénine. L'auteur a argumenté le choix de son sujet non pas seulement par le fait que «Переводы иноязычных выражений в произведениях В. И. Ленина интересуют нас не только потому что нам дороги малейшие проявления ленинского гения» (Gak 25), c'est-à-dire que l'intérêt pour la traduction des expressions en langues étrangères utilisées dans les œuvres de V. I. Lénine n'est pas motivé par le simple souci de conserver la moindre manifestation du génie de Lénine, mais surtout par la condition qu'en traduisant ces expressions, Lénine mettait en valeur l'exactitude fonctionnelle et l'efficacité de la traduction. V. Gak considère que l'insistance avec laquelle Lénine parvenait à obtenir ces résultats pourrait servir d'exemple pour les traducteurs professionnels mais aussi pour tous ceux qui s'intéressent aux problèmes de la traduction. Le traductologue russe affirme que dans les écrits de Lénine, les expressions étrangères sont le plus souvent utilisées dans des contextes ironiques, comme instrument de la lutte idéologique, mais qu'il existe aussi des situations dans lesquelles ces expressions sont des moyens de construction bien logique et laconique des idées. Tout le contenu de l'article décrit les expressions concrètes et les contextes de leur utilisation et dans la conclusion l'auteur reprend les appréciations de la qualité du travail de traducteur de Lénine.

Le numéro 17 de l'année 1980 (le 110^e anniversaire de Lénine) débute par la rubrique: «Из опыта перевода произведений классиков марксизма-ленинизма» (L'expérience de la traduction des classiques

du marxisme-léninisme). L'auteur du premier article de la rubrique V. P. Grigoriev (Moscou), a choisi comme sujet d'analyse les problèmes de traduction en italien des écrits de V. I. Lénine (Григорьев 3-16). L'article débute de nouveau par une appréciation de «l'importance énorme de l'héritage idéologique et théorique de Lénine», en informant que, selon les statistiques de l'UNESCO, les traductions des écrits de Lénine occupaient la première place dans le monde, avec 126 langues dans lesquelles ont été réalisées ces traductions. L'article réitère l'importance méthodologique de l'apport des classiques du marxisme-léninisme à la création et au fonctionnement de l'école soviétique de traduction ainsi qu'à la théorie de la traduction. L'auteur insiste également sur la nécessité d'une systématisation de cette expérience et de son analyse détaillée. Nous observons sans difficulté, à travers ces affirmations, l'influence de l'idéologie du pouvoir sur la constitution et la présentation des arguments qui portent une lumière favorable sur l'activité de l'école traductologique soviétique (plutôt russe) qui a eu un parcours conforme aux bases méthodologiques posées par les classiques du marxisme-léninisme.

Une autre section de la revue, marquée de la même approche «à dominante politique» de l'analyse des problèmes de traduction est celle liée à la pratique de la traduction. Dans ce cas, la présence du pouvoir dans la description des sujets pratiques de traduction se fait voir à travers le matériel du corpus d'exemples. Dans l'article «Проблема перевода советских реалий в её прагматическом аспекте» (La problématique de la traduction des réalités soviétiques dans sa dimension pragmatique), ayant comme auteur A. V. Sadikov (Moscou), est décrit le rôle de la traduction du russe vers d'autres langues des textes mettant en valeur la société soviétique dans les conditions où «l'intérêt pour cet espace devient de plus en plus grand» (Садиков 77-89). L'auteur souligne l'importance des destinataires de ces textes et la nécessité de prendre en compte leur capacité de saisir l'essentiel de l'information traduite. Nous avons donc une description de la manière de traduire pour un public différent, qui ignore la réalité soviétique et les conditions de l'adaptation des textes portant sur ce sujet aux attentes d'un public étranger. Il est bien évident que les traductions de ce genre étaient des stratégies efficaces d'influence idéologique sur les masses larges à l'extérieur de l'URSS. Autrement dit, les traducteurs constituaient un instrument très important de la politique internationale de l'URSS par le fait de traduire ce qui était «recommandé» et de la façon «conseillée» par les «porteurs» de l'idéologie du parti communiste.

Comme la «bonne méthodologie» de traduction agréée par le pouvoir devait être assurée par les traducteurs, la formation de ces professionnels était également soumise à un contrôle rigoureux. Les traducteurs soviétiques, comme d'ailleurs ceux des pays socialistes, devaient être fidèles «à la ligne politique du parti», probablement, c'est la raison pour laquelle dans le parcours de leur formation professionnelle étaient prévues des disciplines à fort contenu idéologique. Dans l'article de M. Tsvilling «О профессии переводчика» (ЦВИЛЛИНГ, 1968 120) l'auteur souligne la nécessité de l'élaboration par les institutions de l'État d'un registre des spécialités et des qualifications en traduction. Il offre des informations sur les contenus des plans de formation à la faculté des traducteurs du premier Institut Pédagogique d'État des Langues Étrangères, à Moscou (МГПИИЯ 1) où, parmi les qualifications professionnelles préconisées, le premier rôle était attribué à la formation idéologique et politique. Nous retrouvons une réplique de ce parcours idéologisé dans un article qui décrit les critères de formation des traducteurs dans la République Démocratique d'Allemagne (RDA), dans le numéro 13 de la série analysée. Dès le début de l'article, l'accent est mis sur le fait que le traducteur doit avoir non seulement une bonne formation et des compétences professionnelles, mais qu'il doit aussi faire preuve d'un haut niveau de fidélité à l'idéologie marxiste-léniniste (КЛИЗМО 93) et cette idée passe comme un fil rouge à travers l'article. L'auteur insiste sur le rôle sociopolitique qui revient dans la RDA aux traducteurs dans la communication avec des étrangers. Ce côté de la formation professionnelle des traducteurs a été abordé dans les documents de la Société des traducteurs de ce pays créée en 1971: il prévoyait un travail intensif d'éducation idéologique et politique. Le droit de réaliser des traductions écrites et orales en RDA était autorisé par la décision d'une commission spéciale. Dans l'article cité, est présenté le parcours académique des futurs traducteurs et interprètes et nous avons remarqué en première ligne le cours de formation méthodologique marxiste-léniniste qui durait sur deux semestres et à la fin, les étudiants soutenaient un examen.

Les accents idéologiques ont sensiblement glissé dans une autre dimension idéologique vers la fin des années 1980, probablement à cause des changements importants dans la société soviétique. Ainsi, dans l'article introductif du dernier numéro de la série (23, 1989) écrit par V. N. Komissarov «Советское переводоведение на новом этапе» (Une nouvelle étape de la traductologie soviétique), nous observons un langage moins chargé d'idéologie marxiste-léniniste, mais qui remet en cause les réalités

politiques de l'époque de la *perestroïka*. L'auteur recourt aux faits visant plutôt le côté méthodologique de la formation des traducteurs et interprètes qui, tout de même, devaient offrir tout leur support au développement de la *perestroïka* («всестороннего переводческого обеспечения перестройки», Комиссаров 4).

Dans la ligne des variations rhétoriques, il faut mentionner l'intérêt déclaré pour la description de l'histoire de la création et du développement de l'école soviétique de traduction et, dans cet ordre d'idées, Komissarov parle du caractère multinational du pays et de la nécessité de décrire et de généraliser l'expérience de l'activité des traducteurs des républiques nationales, revenant quand même à l'importance de la langue russe dans la séquence où il insiste sur la nécessité de mettre en valeur le rôle de la langue russe en tant qu'intermédiaire dans la pratique des traductions à partir de et vers les langues nationales des peuples de l'URSS (Комиссаров 7). Le russe reste donc en première position sur toute la durée de l'histoire des traductions dans l'URSS.

Conclusion

L'analyse des stratégies de «cohabitation» des intérêts professionnels et idéologiques dans la traductologie soviétique nous amène à la conclusion que les représentants de l'école soviétique de traduction devaient être capables de combiner habilement des actions et des idées de façon à mettre en valeur le côté professionnel de la traduction, théorique et pratique, avec le contexte de leur activité qui se trouvait sous une forte influence de la part du pouvoir.

Les écrits publiés dans la revue *Тетради переводчика* oscillent avec plus ou moins de succès entre les deux extrémités, surtout en ce qui concerne les principes méthodologiques à appliquer dans l'activité de traduction (théorie et pratique).

Les auteurs abordent majoritairement des questions théoriques et méthodologiques portant sur les traductions avec l'implication de la langue russe soit comme langue source, soit comme langue cible de la traduction et aussi, très souvent, comme langue intermédiaire qui générerait des traductions indirectes vers les langues des autres nations habitant cet espace à l'époque de l'URSS.

Le choix des textes pour la traduction et les stratégies appliquées respectaient de près les méthodes approuvées par le pouvoir, sans tout de

même glisser vers des «trahisons essentielles» de l'approche méthodologique véhiculées dans les recherches traductologiques au niveau international. C'est pourquoi un grand nombre d'écrits inclus dans la série analysée conservent leur importance didactique et méthodologique et sont recommandés aussi aux générations actuelles des traducteurs en formation ou en activité professionnelle comme exemples d'analyse traductologique de haute qualité.

Bibliographie:

- Condrea, Irina, *Traducerea din perspectivă semiotică*, Chişinău, Cartdidact, 2006.
- Grebenshikov, Vladimir, «Traductions, théories et traducteurs en U.R.S.S.», in *Meta: journal des traducteurs /Meta: Translators' Journal*, vol. 12, n° 1, 1967, p. 3-8. <http://id.erudit.org/iderudit/002964ar> consulté le 12 juillet 2016.
- Ost, François, *Traduire. Défense et illustration du multilinguisme*, Millau, Librairie Arthème Fayard, 2009.
- «От редакции», *Тетради переводчика*, Ученые записки, №1, Москва, Издательство Института международных отношений, 1963, с. 3-4.
- Гак, Владимир Григорьевич, «Иноязычные выражения в произведениях В. И. Ленина и их перевод», in *Тетради переводчика*. Ученые записки, №7, Москва, Издательство «Международные отношения», 1970, с. 25-34.
- Григорьев, Виктор Михайлович, «Из опыта перевода произведений классиков марксизма-ленинизма», in *Тетради переводчика*. Научно-теоретический сборник, Выпуск 17. Москва, Издательство «Международные отношения», 1980, с. 3-16.
- Клизмо, Борис Николаевич, «Подготовка кадров переводчиков в ГДР», in *Тетради переводчика*. Научно-теоретический сборник, №13, Москва, Издательство «Международные отношения», 1976, с. 93-105.
- Комиссаров, Вилен Наумович, «Советское переводоведение на новом этапе», in *Тетради переводчика*. Научно-теоретический сборник, Выпуск 23, Москва, Издательство «Высшая школа», 1989, с. 3-14.
- Кононюк, А., «Перевод В. И. Лениным некоторых общественно-политических безэквивалентных терминов с английского языка на русский», in *Тетради переводчика*. Ученые записки, №7, Москва, Издательство «Международные отношения», 1970, с. 3-25.

- Михеев, В. А., «Общественно-политический перевод и современная английская риторика», in *Тетради переводчика*, Научно-теоретический сборник, Выпуск 22, Москва, Издательство «Высшая школа», 1987, с. 65-73.
- Садиков, А. В., «Проблема перевода советских реалий в её прагматическом аспекте», in *Тетради переводчика*, Научно-теоретический сборник, Выпуск 21, Москва, Издательство «Высшая школа», 1987, с. 77-89.
- Цвиллинг, Михаил Яковлевич, «О профессии переводчика», in *Тетради переводчика*, Ученые записки, №5, Москва, Издательство «Международные отношения», 1968, с. 117-122.
- Цвиллинг, Михаил Яковлевич, «Синхронный перевод как объект экспериментального исследования», in *Тетради переводчика*, Ученые записки, №3, Москва, Издательство Института международных отношений, 1966, с. 87-93.

Annexe 1. Les numéros et les rubriques de la revue *Tétradi переводчика*

		Rubriques dans le numéro						
Numéro		1. Вопросы теории и истории перевода	2. Проблемы художественного перевода	3. Вопросы лексикографии			4. Заметки	5. Консультация
1963, №1		1. Вопросы теории и истории перевода	2. Проблемы художественного перевода	4. Вопросы лексикографии			5. Заметки	
1964, №2		1. Вопросы теории и истории перевода	2. Проблемы художественного перевода	2. Лингвистические проблемы перевода			3. Заметки	4. Библиография
1966, №3			1. Проблемы художественного перевода				4. Заметки	
1968, №5		1. Вопросы теории перевода	2. Вопросы художественного перевода			3. Вопросы технического перевода		
1969, №6		1. Вопросы теории перевода	2. Вопросы художественного перевода			3. Вопросы устного перевода		5. Заметки и рецензии
1970, №7	К 100-летию со дня рождения В. И. Ленина (Из переводческой практики В. И. Ленина)	2. Вопросы теории перевода	3. Вопросы художественного перевода				5. Вопросы методики преподавания перевода	
1971, №8		1. Теоретические проблемы перевода	3. Вопросы художественного перевода	5. Вопросы лексикографии		4. Проблемы устного перевода	6. Заметки	7. Рецензия
1972, № 9		1. Вопросы теории перевода	3. Вопросы художественного перевода	5. Вопросы лексикографии			4. Методика преподавания перевода	

Numéro	Rubriques dans le numéro							5.Рецензия
	1.Вопросы теории перевода	2. Вопросы переводческой практики	3.Вопросы художественного перевода	4.Вопросы лексикографии	5.Вопросы синхронного перевода	4.Методика преподавания перевода	6.Рецензии	
1973, №10	1.Вопросы теории перевода	2. Вопросы переводческой практики	3.Вопросы художественного перевода	4.Вопросы лексикографии	5.Вопросы синхронного перевода			5.Рецензия
1974, №11	1.Вопросы теории и истории перевода	3.Вопросы переводческой практики	2.Вопросы художественного перевода	4.Вопросы лексикографии				6.Рецензии
1975, №12	1.Вопросы теории перевода	3.Вопросы переводческой практики	2.Вопросы художественного перевода		4.Вопросы устного перевода			
1976, №13	1.Вопросы теории перевода	3.Вопросы переводческой практики	2.Вопросы художественного перевода	6.Вопросы лексикографии		4.Вопросы технического перевода	5.Вопросы методики преподавания и подготовки переводчиков	
1977, №14	1.Вопросы теории перевода	2. Вопросы переводческой практики	3.Вопросы художественного перевода	4.Вопросы лексикографии				5.Рецензия
1978, №15	1.Вопросы теории перевода	3.Вопросы переводческой практики	2.Вопросы художественного перевода		4.Устный перевод	5.Технический перевод		
1979, №16	1.Вопросы теории перевода	3.Вопросы переводческой практики	2.Вопросы художественного перевода				4.Вопросы методики преподавания перевода	5.Рецензия
1980, №17	1.Из опыта перевода произведений классиков марксизма-ленинизма	4.Вопросы переводческой практики	3.Вопросы художественного перевода			5.Технический перевод		

Numéro	Rubriques dans le numéro							
1981, №18	1.Теория перевода	3.Вопросы переводческой практики	2.Вопросы художественного перевода				4.Рецензия	
1982, №19	1.Теория перевода	3.Вопросы переводческой практики	2.Вопросы художественного перевода			4.Вопросы технического перевода	5.Заметки	6.Рецензия
1983, №20	1.Вопросы теории перевода	3.Вопросы практики перевода	2.Вопросы художественного перевода	6.Вопросы лексикографии	4.Вопросы устного перевода	5.Вопросы методики преподавания перевода		7.Обзор
1984, №21	1.Вопросы теории перевода	4.Вопросы практики перевода	2.Вопросы художественного перевода	3.Вопросы сопоставительной лингвистики и перевода	5.Вопросы устного перевода			6.Консультация
1987, №22	2.Теория и история перевода	3.Практика перевода			4.Вопросы устного перевода	5.Вопросы научно-технического перевода	6.Методика преподавания перевода	7.В творческой лаборатории переводчика
1989, №23	1.Введение	3.Практика перевода	7.Вопросы художественного перевода	2.Теория и практика перевода	4.Вопросы устного перевода	5.Вопросы научно-технического перевода	6.Методика преподавания перевода	8.В лаборатории переводчика
								9.Рецензия